

Comme mère, elle n'a pas été moins remarquable. L'éducation qu'elle a su donner à Louis IX, à Robert d'Artois, à Alphonse de Poitiers, à Isabelle est au-dessus de tout éloge. A la majorité du roi, une fois retirée du pouvoir, en 1236, elle resta initiée à toutes les affaires, chargée des plus graves intérêts. « Aux yeux des Français comme des étrangers, elle est toujours la reine de France et ce n'est que justice puisque bientôt elle va reprendre le gouvernement de ce royaume dont elle a sauvé la grandeur et l'indépendance. »

Investie virtuellement d'une seconde régence après le départ de Saint-Louis pour la Terre-Sainte, en 1248, départ auquel elle s'était opposée à cause des dangers qu'elle redoutait avec raison pour son fils, elle lui envoie les renforts et les secours d'argent dont il a besoin ; puis elle assure au comte de Poitiers la succession de Toulouse. La nouvelle de la mort du courageux Robert d'Artois, survenue près du Caire, le 8 février 1250, puis celle de la captivité de Louis IX, tombé entre les mains des Sarrazins, le 6 avril de la même année, n'abattirent pas son courage. Cette grande âme lutta jusqu'à la fin de sa vie (26 novembre 1252) pour le triomphe du royaume.

Quant aux calomnies répandues sur elle, il importe de n'y prêter aucune attention. Ses prétendues amours avec le comte Thibaud de Champagne sont de pures inventions formulées par les Anglais et Pierre de Bretagne, ses mortels ennemis, qui ne purent lui pardonner d'avoir attaché à sa fortune un aussi redoutable seigneur que le « comte chansonnier ».

Fort soumise à l'autorité de l'Eglise, tout en ne lui sacrifiant jamais la dignité de son pouvoir, elle sut, quand besoin était, lui prêter assistance et secours. Le pape Innocent IV,